

LA NATURE PRÈS DE CHEZ SOI À WITTELSHEIM (5)

À travers les marais et landes du Rothmoos

Encore une bonne vingtaine de participants à la balade près de chez soi à Wittelsheim, l'autre mercredi, à la découverte des différents milieux façonnés par l'exploitation minière, en compagnie du guide du Cine de Lutterbach, Martin Hubert, passionné d'oiseaux, de botanique et de marionnettes.

Ciel cotonneux et vue sur les Vosges, un premier terril et, déjà, le guide Martin Hubert (du centre d'initiation à la nature et à l'environnement de Lutterbach) présente « quelques plantes intéressantes pour la faune, la cardère sauvage ou cabaret des oiseaux, dont raffole le très coloré chardonneret élégant, et un autre chardon plus petit, le cirse », toutes deux d'un joli mauve. On découvre l'asperge sauvage ; l'oseille à petites pièces, comme son nom l'indique ; le jaune millepertuis qui, écrasé entre deux doigts, les colore d'un ocre rouge.

Non loin, se trouvent aussi des ombellifères comme l'achillée millefeuille blanche et la carotte sauvage, la petite vergerette de la famille des marguerites et la tanaïs jaune « sent bon » qui accompagneront les promeneurs tout au long du chemin. On s'interroge sur cette sorte de bouillon-blanc qu'est la molène. Mais un passereau se pose sur le grillage du terril. Le groupe s'arrête et observe.

On passe dans la forêt, après que



À la recherche de pies-grêches écorcheurs. Photos DNA/M.M.

Martin conseille aux participants de faire le plein de plantain lancéolé, « car on arrive dans un *Schmokaloch*, un trou de moustiques ! ». Le guide disait vrai. En passant par la mégaphorbiaie, l'attaque est sévère !

Des oiseaux et des fleurs

Eupatoire chanvrine violette, centaurée bleue, papilionacée ro-

se, parfois une promeneuse sort son téléphone portable pour consulter PlantNet, une application d'identification de plantes.

Martin montre les roselières, le peuplier tremble, le bouleau et encore quelques conifères plantés, car à l'époque des mines, « leurs troncs servaient à étayer les galeries ». Certains sont malades ou mal en point, « mais le pic apprécie ces milieux de branches mortes et creusées, dont il se sert pour coincer les cônes des conifères afin de les éclater et en chercher les graines, pour faire entendre sa musique, lui qui est plus un percussionniste qu'un chanteur, et pour y élever ses jeunes ».

Il y a le chêne, aussi, que le Conservatoire des sites alsaciens voudrait multiplier, car les frênes sont malades. Ils sont propices à la rêverie du marionnettiste, qui en fait surgir d'étranges créatures...

Le soleil se fait une place à travers les nuages et chauffe l'air, la lumière est très belle. On entend le cri du verdier, lui d'une famille de chanteur comme le pinson, perché

sur un bouleau, tache jaune au bord de l'aile et queue échancree ; la sittelle aussi qui crie au loin et la tourterelle turque.

On arrive au deuxième terril, renaturé celui-là, terrain de jeu des très aériens martinets et des pies-grêches écorcheurs friands de

buissons épineux où se percher. Un mâle attend sur les roseaux, avec son petit casque bleu, son dos roux, son bandeau noir et son petit bec qui fait penser à celui des rapaces. Le pic épeiche lâche un cri et quatre buses tourment très haut dans le ciel. Un cri grinçant de



La forêt se prête aux rêveries... Photo DNA

l'écorcheur, c'est la femelle un peu plus terne qui se pose sur l'églantier.

On passe un petit étang avant un plus grand et on entend la roussette, ou la fauvette des roseaux et, dans le marais, on découvre le bain de la foulque macroule, blanche et noire, du grèbe huppé et du fuligule. On entend le vent dans les roseaux et, dans un petit étang boisé, on peut admirer un groupe de cygnes blancs et noirs majestueux, avant de rejoindre, le long d'un petit canal abrité, le chemin du retour avec un dernier adieu d'une femelle faucon crécerelle qui suit le groupe presque jusqu'à l'arrivée...

Michèle MARCHETTI

PLUS WEB Notre diaporama sur dna.fr et lalsace.fr



Un étang, ses roselières et ses oiseaux d'eau. Photo DNA

Des milieux nés de la mine

On est dans le Bassin potassique, que d'aucuns ne connaissent souvent que par ses villages ouvriers, ses zones d'activités et la silhouette lointaine des chevalements et des terrils. Mais en entrant dans la réserve naturelle du Rothmoos, on peut découvrir tout un panel de paysages, de milieux nés de l'exploitation minière. La balade commence sur le chemin de la dynamitière, du nom du lieu de stockage de ces matières dangereuses qu'on utilisait pour percer les galeries des mines de potasse, bétonné pour couper le souffle d'une explosion potentielle.

Devant le premier terril, le guide Martin Hubert sort une petite cagette pour sa première mise en scène qui nous emmène vers 1900... C'est la marionnette d'Amélie Zürcher qui, sur une intuition, contacte Joseph Else, lequel va investir, commencer à creuser et finira par trouver de la potasse qui sera notam-

ment utilisée comme engrais agricole... Aujourd'hui, les mines ont fermé, mais « leur exploitation a façonné le paysage, avec des collines de remblais, les étangs d'affaissements, en une mosaïque de milieux, en tout une trentaine que la réserve naturelle de Rothmoos, le plus grand site géré par le Conservatoire des sites alsaciens, permet de découvrir sur quelque 150 hectares ».

Le groupe va parcourir les quatre principaux, les terrils, la forêt, les roselières et les mégaphorbiaies, ces milieux intermédiaires entre zone humide et forêt. « Une diversité due au terrain, qui correspond au cône de déjection de la Thur, amas de sédiments en aval de la rivière, dont les dépôts d'argile et de sable, plus ou moins épais, rendent les endroits plus ou moins imperméables, et donc plus ou moins humides ou secs », explique Martin Hubert.

À ESCHENTZWILLER (6)

Flâneries dans les vertes collines

La 10^e des 43 balades organisées cet été dans le cadre des « découvertes nature » proposées sur le territoire de Mulhouse Alsace agglomération s'est déroulée dans les collines d'Eschentzwiller.

Mercredi 28 juillet, 19 h 30. Les 13 personnes attendues sur le parking de la salle polyvalente d'Eschentzwiller sont bien au rendez-vous. Le petit groupe qui s'est inscrit à l'ani-

mation « La nature près de chez moi » peut alors se diriger vers les collines voisines. On constate une douce quiétude autour du bel étang des pêcheurs et voilà le chemin caillouteux qui commence déjà à grimper. On passe à côté d'un pré fauché, d'énormes ballots de paille, d'un champ de maïs, d'arbres fruitiers... Une première petite pause s'impose.

Léo Gutfmann, animateur nature au centre d'initiation de la nature et de l'environnement (Cine) Le Moulin nature de Lut-

terbach, sort de son sac quelques images... À chacun de dire ce que ce qu'elles évoquent, l'objectif final étant de démontrer toute l'importance de préserver les haies et les vergers dans nos paysages.

Quelques minutes plus tard, il est temps d'observer les insectes de plus près. Le jeune Augustin a attrapé une larve de coccinelle. Dans les boîtes loupes prêtées par Léo, on observe aussi une sauterelle, une abeille... qui seront vite relâchées.

En quête d'explications instructives

L'ascension reprend. Sur la partie herbacée, Sylvie repère du plantain, une plante qui possède des propriétés anti-inflammatoires. On reconnaît les empreintes d'un chien puis celles d'un cheval, examinées de près. Hugette qui aime randonner s'intéresse aussi à la biodiversité. Naturellement, elle plébiscite « les sorties qui s'annoncent instructives », ajoute cette habitante de Landser. Surtout qu'elles permettent toujours de passer un bon moment ».

Jean-Pierre s'est installé il y a



La balade dans les collines d'Eschentzwiller a permis aux participants de (re)découvrir la biodiversité locale et de partager leurs connaissances. Photos l'Alsace/J.N.

plus d'une décennie à Eschentzwiller. Il vient souvent se promener, en famille, dans les collines. Les enfants ont déjà été diversement sensibilisés à la préservation et à la richesse de la nature, notamment lors de visites à la Petite Camargue alsacienne. Eux aussi sont avides d'avoir

« plus d'explications » sur leur environnement.

Mais voilà que le guide naturaliste interroge le groupe sur les différentes utilisations possibles du bois mort. En l'occurrence, certaines espèces l'utilisent pour se construire des nids, d'autres s'en servent comme refuge ou

pour pondre. Un nouveau jeu est prétexte à citer quelques noms d'oiseaux et à évoquer leurs habitudes.

La balade au crépuscule se poursuit... Au loin, certains auront la chance d'apercevoir deux chevreuils et d'autres, un renard.

Justine NALOUËI

68M-L01 20



L'ascension vers les collines, à Eschentzwiller, demande de fournir un bel effort physique. Photo l'Alsace